

# J. O. I. E.

**JOURNAL ORTHODOXE D'INFORMATIONS ECCLÉSIALES**

*Bulletin interparoissial de l'Église catholique orthodoxe de France*

Janvier 2019 • N° 307

3,80 euros



*Enluminure  
Manuscrit de Citeaux*

## L'ivraie et le bon grain <sup>1</sup>

Que les paroles du Christ pénètrent votre cœur, que la paix soit parmi vous, pardonnez à votre prochain : cette épître nous introduit dans l'étrange évangile d'aujourd'hui, qui nous introduit lui-même au sein de la sagesse pratique de l'enseignement du Christ.

Un homme sème du froment, il s'en va et, pendant son sommeil, l'Ennemi fait semer de l'ivraie. Le froment et l'ivraie, les bonnes et les mauvaises herbes poussent ensemble ; les serviteurs veulent arracher l'ivraie mais le Maître le leur défend, disant : « *Ne le faites pas avant le temps parce qu'en les arrachant vous risqueriez d'arracher aussi le froment, la bonne semence* ».

L'Église et la grâce sèment partout le froment, mais lorsque nous sommes inattentifs, chacun personnellement, les collectivités, les Églises ou l'humanité, quand nous sommes satisfaits d'avoir accompli une action bonne, pleins de confiance en Dieu, quand nous avons reçu la grâce et la révélation de la vérité, alors, durant cette inattention, au cours de la nuit, l'Ennemi répand les mauvaises herbes. Nous nous réveillons et nous nous en apercevons. Mais, nous écriions-nous, « *le christianisme existe depuis dix-neuf siècles, comment se fait-il que de mauvaises herbes aient poussé ?* » Un homme, un réformateur, un mouvement humain, désireux de corriger cette faiblesse se lève soudain et proclame : « *Le christianisme est compromis, il faut le réformer, le révolutionner et arracher les herbes empoisonnées* ».

Ces sauveurs frémissants de bonne volonté, convaincus de sauver le monde, la société ou leur propre âme, tirent les herbes

---

### Dans ce numéro :

---

L'ivraie et le bon grain	1
Assemblée générale de l'Église	3
* Monseigneur Germain	
- Discours d'ouverture	3
- Discours de clôture	4
* Hubert Ordroneau (rapport)	6
Ordination	10
In memoriam	11
* Basile Ayadi	
* Françoise Charlier	12
Biographie de l'évêque Jean	14
Agenda	16

---

détestées et, avec elles, le froment. Ce sont là ces révolutions, ces changements brusques qui éclatent dans le monde ou en nous, lorsque nous voulons être plus purs trop tôt.

Considérez les réformes religieuses, politiques, idéologiques : elles renferment toujours des vérités, les unes luttent contre la tyrannie pour la liberté, les autres pour la justice contre l'exploitation. Le protestantisme a combattu les abus de l'Église, Grégoire VII a combattu la chute morale des prêtres. Les réformateurs sont des êtres dynamiques, animés du désir du bien. Quel est le résultat ? Oui, ils extraient les herbes mauvaises, mais aussi tant de bon froment ! Et chacune des réformes de ce genre nous dépouille.

Le Christ nous enseigne que si nous arrachons les mauvaises herbes avant le temps nous commettons un acte imprudent. Il en est de même pour nos âmes et notre prochain, car si nous aimons nous intéresser à nos âmes, nous sommes insensibles à notre prochain. Nous nous étonnons de ses fautes. Comment ceci a-t-il pu advenir ? Ce « saint » qui prie, qui est bon, voici que nous découvrons en lui des réactions choquantes. Chez l'un nous discernons l'impureté, chez l'autre l'orgueil, et que sais-je ! Alors notre regard, semblable à ce serviteur dépourvu d'intelligence, se fixe sur les herbes funestes.

Et comment ferons-nous le salut de notre prochain ? En déracinant l'ivraie avant le temps ? La sagesse nous avertit que nous devons agir autrement. Il est nécessaire, pour préserver le froment, de ne jamais retirer l'ivraie avant le temps, de crainte de déraciner les dons divins. Une âme est saisie d'une vanité, d'une faiblesse, ou d'une inspiration impure, nous voilà en route pour la travailler et, avant d'atteindre le résultat positif, nous supprimons même ce qu'elle avait de bon dans son état négatif.

Je veux témoigner personnellement que je me suis toujours incliné devant cet évangile et ceux qui nous enseignent cette sagesse, par exemple *Le Serviteur infidèle*<sup>2</sup>. Les résultats, mes amis, ont toujours été positifs. Mais celui qui est pressé, qui veut faire plus qu'il ne peut, celui qui s'agace devant les défaillances et les fautes, épuise la grâce dans la nuit de son intelligence.

Cette parabole évangélique rappelle une autre formule de l'apôtre Paul sur l'homme intérieur et l'homme extérieur. Il conseille de fortifier surtout l'homme intérieur, afin que l'homme extérieur diminue. Le serviteur insensé, bienveillant mais inintelligent de notre récit, que ferait-il ? Il tuerait l'homme extérieur au nom de l'homme intérieur qui n'a pas encore pris force.

Mes amis, développez l'homme intérieur, cherchez le royaume de Dieu en vous. Lutte contre vos défauts et n' imaginez pas que vous pourrez les déraciner avant le temps. En face du monde, ne vous inquiétez pas outre mesure des mauvaises herbes qui surgissent partout, ne faites pas cette propagande défaitiste : le monde est à son dernier moment, de toutes parts apparaît la décomposition morale ! Nous n'avons que faire de ces moralistes agités, prisonniers de la critique, de la dénonciation, de la panique devant le Prince d'iniquité, incapables d'apporter le positif. Plus la vie spirituelle en Christ augmentera et plus le mal séchera, arraché par la main des anges.

*Évêque Jean de Saint-Denis,  
Homélie pour le 4<sup>e</sup> dimanche  
après la Théophanie.*

1 Mt 13, 24-30.

2 Lc 16, 1-12.



## Assemblée générale de l'Église catholique orthodoxe de France

Samedi 24 novembre 2018

### DISCOURS D'OUVERTURE DE MONSIEUR GERMAIN

**T**rois signes se présentent en ce jour comme trois portes qui ouvrent notre Assemblée générale.

- **Premier signe.**

C'est aujourd'hui la fête de saint Bénigne, apôtre de Dijon et disciple de saint Irénée, et aussi celle de sainte Catherine d'Alexandrie que la tradition nomme « *la théologienne* ». Dans le sillage de ces « *astres du monde à venir* », on voit arriver l'évêque Jean de Saint-Denis qui reçut de saint Irénée le goût de la vérité. Sur tout le reste nous pouvons transiger, mais pas sur la vérité. Ceci ne veut pas dire que nous sommes des libéraux. Dieu donne à l'homme la liberté - c'est un don précieux - et il nous revient de confesser avant tout la vérité. On voit aussi notre chère Yvonne Winnaert qui était dans l'ombre de sainte Catherine. Le métropolite Anastase lui donna le prénom de Catherine en lui disant : « *Vous êtes théologienne* ». Aussi pouvons-nous vérifier si nous sommes sous la loi de la vérité et sous

le bénéfice de la théologie. Et ce n'est pas une spécialité pour les hommes, c'est aussi pour les femmes, pour tous.

- **Deuxième signe.**

L'époque dans laquelle nous vivons est un temps de crise, dans le monde et dans l'Église. Monseigneur Jean disait ici même pendant la crise qui agita la jeunesse en mai 68 : « *J'ai l'impression que Dieu est pour nous comme une petite chienne chinoise que nous avons peur d'écraser et qu'on doit défendre Dieu. Je vous assure pourtant qu'Il est assez intelligent et assez puissant. C'est Lui le Créateur de toutes choses qu'Il a tirées du néant. Je ne comprends pas ! Par contre je sais, si je veux m'unir à Lui, que sans Lui on ne peut rien faire de bon* ». La caractéristique de notre époque est que l'homme contemporain vit dans une structure de production et de consommation qui use l'homme et le soumet à ces deux objets. C'est une structure de mort. Elle prétend faire

« *l'homme augmenté* », c'est-à-dire un homme suppléé par la machine numérique. Cela aboutira à l'isolement de l'individu, à sa régression, tandis que son œuvre, la machine, va progresser.

- **Troisième signe.**

Au-delà du temps et de l'espace, il y a l'icône de Marie fêtée demain dimanche. Comment exprimer cela ? Jusqu'à la naissance du Christ, l'humanité vit dans l'esclavage du temps et de l'espace ; elle est soumise aux éléments du monde qui à la fois la blessent et à la fois la protègent. La loi de Moïse enserra le peuple juif dans un cadre de prescriptions telles qu'elles lui font rechercher l'appui de Dieu et aussi lui révèlent ses péchés : force de Dieu et faiblesse de l'homme. Les païens - tous les autres - tirent ou appuient leur conscience de tous les éléments de l'univers, divinissant plus ou moins l'eau, l'air, la terre, le feu selon le temps et le lieu et le goût de leur âme. Ils se protègent dans ces contemplations qui

les blessent par la confusion qu'elles apportent entre le créé et l'incréé. Saint Paul dans son épître aux Galates choisit de voir que cet asservissement à la loi et aux éléments du monde prépare et précède la nouveauté totale que voici : le Fils de Dieu vient dans la plénitude des temps, c'est-à-dire lorsque cet esclavage est à son maximum, et Il s'enracine non seulement dans la nature humaine - jusqu'au corps - mais Il se laisse envelopper des langes de la loi, des bandelettes du temps et de l'espace.

Alors, dans ces limitations à la fois protectrices de l'humanité antique et sa blessure, Il montre aux

hommes le chemin de la vie et l'immensité de leur destinée : « être sel de la terre et lumière du monde », « devenir fils de Dieu ». Dans la prison de la loi, dans celle de la conscience confuse de l'histoire (qui est le tissage du temps et de l'espace autour de l'homme), sans révolte ni résignation, monte maintenant la filiation divine de chaque homme et de toute l'humanité car l'un de ses membres, qui est en même temps le Fils de Dieu, Créateur du monde, a accompli ce chemin. L'esclave a la vocation d'héritier. Le Verbe de Dieu s'est revêtu de l'humain pour que l'humain se revête de Lui, et nous en avons preuve en ce

que maintenant l'Esprit de Dieu nous fait crier : « Abba, Père » dans quelque esclavage auquel nous soyons soumis ou réduit.

L'Église est normalement le ferment du monde nouveau. Travaillons sur ces trois registres et concluons avec cette citation de l'apôtre Paul : « *Au reste, frères, soyez dans la joie, perfectionnez-vous, consolez-vous, ayez un même sentiment, vivez en paix ; et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. Tous les saints vous saluent. Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communion du Saint-Esprit, soient avec vous !* » (2 Co 13, 11-15).

#### DISCOURS DE CLÔTURE DE MONSIEUR GERMAIN

Le temps est venu de canoniser Monseigneur Jean et Monseigneur Irénée Winnaert ensemble. Notre Église est le fruit de leur rencontre, et ils avaient la même tension : l'Église du Christ. Ils se sont reconnus, ils étaient de la même race, à savoir celle des serviteurs de l'Église.

Comment canonise-t-on ? Je ne sais trop ! Il est dit que c'est la « *vox populi* ». Sûrement. Saint Nectaire d'Égine a été reconnu comme un saint dès qu'il est mort, en 1920, et même de son vivant, mais la canonisation par le

Patriarche de Constantinople n'a été prononcée qu'en 1961. Monseigneur Cassien va se renseigner auprès du Patriarcat de Moscou, et auprès de l'Église Russe Hors-Frontières qui a canonisé saint Jean de San Francisco. La notoriété de l'évêque Jean commence à venir et ceux qui luttaient contre lui sont morts.

On pourrait ajouter qu'il est Père de l'Église, car il a « *engendré* » notre Église qui est née avec saint Irénée. Charlemagne a centralisé et supprimé les Églises locales. Nous sommes

les participants de la restauration d'une Église qui date du II<sup>e</sup> et même du I<sup>er</sup> siècle. Ce n'est pas de l'orgueil que de dire cela, ce n'est pas manque d'humilité. Notre Église est une « *personne* » : et la personne n'est ni en deçà, ni au-delà : elle est strictement là où elle est. Elle ne peut pas être humble : elle est. Sommes-nous canoniques ? Nous sommes canoniques à cette condition que nous bâtissions l'Église devant la face de Dieu. Ceci, c'est le premier commandement. Et quand ceci est fait, on va vers les autres, deuxième

commandement. Nous faisons des efforts et des démarches en ce domaine. Si la première condition est d'exister, il nous faudrait aussi obtenir la communion d'au moins une autre Église orthodoxe.

On entend qu'il y a ou qu'il y avait du triomphalisme dans notre Église. Peut-être l'a-t-on ressenti ainsi. Ce que l'on a à conquérir, c'est le Saint-Esprit, et là nous pouvons être maladroits. Et nous avons des manques : il nous manque le mode pénitentiel. Il est bon de voir clair en soi-même. Pour cela, il y a d'abord la pratique du jeûne (et du jeûne eucharistique en particulier). Le démon n'a nul besoin de jeûner, il est esprit. Ceux qui jeûnent diminuent la vie physique pour augmenter la vie spirituelle. Alors le démon se manifeste et on apprend à le discerner. Il y a aussi la confession des péchés, différente du conseil spirituel. Il est bon d'aller trouver quelqu'un et de lui confesser ses fautes, plus trivialement de « *déballer son sac* ». Cela consiste à allumer la lampe divine (par exemple les commandements) et à se regarder. On n'est pas du tout obligé de se confesser à un prêtre, mais c'est le prêtre qui donne l'absolution. Un conseil spirituel peut être donné par le confesseur qui doit savoir discerner, par exemple en ne disant rien et en donnant la première pensée qui lui vient. La confession est un acte personnel et régénérateur.

Le prologue de Jean commence par : « *Dans le principe était le Verbe et le Verbe était vers Dieu* ». Ici, le Verbe est distinct de Dieu, du Père. La personne apparaît quand elle est « *vers* » une autre. Ainsi nous avons deux directions : vers Dieu, vers les autres. La première est prépondérante. Comment peut-on être « *vers* » perpétuellement ? Par la prière. Prie-t-on en permanence ? Nous pouvons parler intérieurement à la Divine Trinité. Nous pouvons tout présenter à Dieu et Dieu va nous éclairer. J'ai connu une personne qui racontait tout à Dieu, par exemple en faisant son marché, elle pouvait dire : « *Tu sais, Seigneur, les carottes sont chères aujourd'hui* ». Faisant cela, nous sommes vers le Père. Dieu mendie le cœur de l'homme, et il nous est proposé de cultiver l'intimité de la Divine Trinité.

Il y a trois manières de se représenter Dieu : comme Créateur, comme Législateur, comme Père. En Occident, depuis le IX<sup>e</sup> siècle, on a écarté la paternité divine, on a trouvé le Dieu dominateur, législateur.

En 1918, Monseigneur Winnaert avait construit une église à ses frais. Il restaura la célébration plénière du Triduum pascal et de la Pâque elle-même 40 années avant que le pape Pie XII ne le fasse au sein de l'Église de Rome. Cette célébration de la Résurrection était en

effet tombée en désuétude au profit de l'office de la Crucifixion le Vendredi Saint. Monseigneur Winnaert avait cette idée que si on ne réforme pas la liturgie, on ne construit pas la société. Nous devons faire en sorte de soigner la liturgie, de soigner les lieux où l'on prie. En Occident, on a tendance à faire de la chansonnette qui paraphrase la Bible. Pour nous, le chant doit être au service du Verbe. La liturgie est un art et une nourriture, la liturgie nourrit l'homme. Dans certaines paroisses, il y a un voile qui sépare l'autel de la nef, notamment pendant le canon eucharistique : c'est peut-être bien pour prendre conscience des choses cachées et des choses révélées, comme il y a un rythme soleil et lune. Il est important aussi de savoir construire un office selon le temps liturgique, les fêtes. Si on introduit des variations dans l'office, alors le mystère prend un certain relief.

Maxime Kovalevsky disait de la prière liturgique qu'elle est pour la communauté, avec son rite, son ordonnancement, et que, dans la prière personnelle, on supprime tout ça et on va directement à Dieu. La prière liturgique nourrit la nature humaine, la prière personnelle nous ramène à notre personne, elle est destinée à faire apparaître qui nous sommes. Dieu se recule pour que l'homme avance. Faites de l'Esprit-Saint un compagnon pour tous les jours de votre vie.

Archevêque Germain. ■

## Assemblée générale de l'Église catholique orthodoxe de France

Samedi 24 novembre 2018

### À PROPOS DES DIVERS RAPPORTS DIOCÉSAINS ET PAROISSIAUX

HUBERT ORDRONNEAU, VICE PRÉSIDENT

À la suite de ces divers rapports exprimés par les délégués rapporteurs de chaque diocèse, et déjà après la lecture des rapports paroissiaux dont j'ai pris connaissance avec beaucoup d'intérêt, et d'amitié, tant il est vrai que se promener à travers les paroisses de France est tonique et vivifiant, certains termes, récurrents, se désignent à notre attention. En effet si, comme dans toute institution humaine, nous y percevons des insuffisances et des manques dommageables à une progression parfaite de l'Église - mais nous savons bien que la perfection réelle est un dangereux fantasme -, nous y débusquons aussi des tensions positives et créatrices. Voici les quelques points qui peuvent nourrir notre réflexion :

- la paix,
- la connaissance des Écritures,
- l'accueil des étrangers,
- la prière partagée.

Ce sont des mots qui se sont imposés à ma perception parce qu'ils exprimaient une volonté de faire, un témoignage de l'agir et dans bien des cas une consignation de ce qui avait été réussi, c'est-à-dire vécu dans la justesse et la cohérence de la loi de l'Évangile. Avec, dans chaque circonstance, une authentique intériorisation du comportement.

### La paix

Comment ne pas être, en ces temps de grande tension nationale et internationale, attaché à ce mot de PAIX ? Comment ne pas appliquer à notre Église, à nos diocèses, à nos paroisses cette quête nécessaire de la paix, non pas, comme le souligne si bien l'évangile de Jean, (Jn 14, 27) la paix du monde, celle que les hommes, aux prises avec les difficultés de la vie, les organisations, les trusts, les pays, bricolent entre eux pour sauvegarder leurs intérêts, mais cette paix dont Grégoire de Nazianze dit en ouverture de son *Discours 22*, discours dit irénique, ceci :

*« Paix bien-aimée ! Douce réalité et doux nom ! Je viens de la souhaiter au peuple et elle vient de m'être souhaitée de sa part. J'ignore si c'était de la part de tous une formule sincère et digne de l'Esprit plutôt que des conventions sociales dont Dieu refuse d'être témoin et qui aggravent notre culpabilité. . . Par les formules : « la paix de Dieu », « le Dieu de la paix » et « notre paix est Lui-même », nous entendons qu'elle appartient à Dieu, que Dieu est son Dieu et qu'elle est divine en elle-même. Et même dans ces conditions, nous ne la respectons pas !*

*Paix bien-aimée ! Bien loué par tous, mais conservé par un petit nombre, où nous as-tu un jour abandonnés, il y a si longtemps déjà, et quand reviendras-tu parmi nous ? »*

*« Ô Dieu, viens à mon aide ! »* pourrait-on ajouter.

Certaines paroisses se posent la question du théologien : *« Paix, quand reviendras-tu ? »* car elles sentent et savent que la paix menacée ou malmenée dans une paroisse, dans un diocèse, c'est la paix

dans toute notre Église qui est en péril, et c'est la paix dans le monde ; en effet quand le Christ nous rappelle que nous sommes dans le monde, mais pas du monde, Il nous incite, puisque nous sommes dans le monde, à y introduire la paix qui n'est pas de ce monde, et que, hommes expérimentés de la finitude, mais aussi créés à son image, nous avons la tâche, et le devoir de l'y faire prospérer.

Il nous faut bien noter en contrepoint de ces remarques combien les conflits lourds engendrent souffrance et meurtrissure, car « *ils nous éloignent les uns des autres dans une sorte de contresens évangélique* », note un paroissien. Enfin, quelques rapports soulignent que parfois, même dans les offices, le manque d'échanges est douloureux et qu'il s'y déploie une sorte d'espace impossible à franchir. La paix ne semble pas y être conviée.

### **La connaissance des Écritures**

Certaines paroisses y sont très attachées, et je relève avec joie et humour aussi que, dans la paroisse Saint-Marien, on est passé des « p'tits déj' » bibliques aux soupers ! Car la demande s'est amplifiée, et pour accueillir les demandeurs requis par leur travail journalier, il a fallu déplacer les horaires. Quoi de plus réjouissant que cet appétit de comprendre et connaître ! Car nous savons bien que l'échange des commentaires et des analyses intègre l'écoute à la fois des textes que les prophètes nous ont transmis et que la tradition a souvent mis en valeur dans les diverses liturgies, et l'écoute de ceux et celles qui cheminent à travers ces textes. Qu'il me soit permis ici de rappeler que les cours de l'Institut, sous une forme aussi simple qu'un abonnement semestriel collectif - c'est-à-dire un récepteur qui regroupe chez lui des amis et relations -, peut être le bénéfique catalyseur d'une vie spirituelle communautaire.

### **L'accueil des étrangers**

Ce fut une découverte qui féconde toute la vie de l'Église que cette volonté d'une paroisse de prendre en charge à tous points de vue une famille éthiopienne qui a pu réussir son intégration dans notre pays, avec le sentiment de ne plus être une intruse sur une terre étrangère. Tout un chacun comprend ce qu'il faut d'investissement régulier, sur les plans personnel et communautaire, pour mener à bien ce projet, car voilà une exigence que l'on ne peut abandonner en cours de route. Ce fut donc, dit le rapport, une occasion d'entraînement à la générosité pour ceux qui s'y sont consacrés, et surtout ce fut une entreprise collective ; l'évangile de Matthieu en son chapitre 25, aux versets 31-46, est plus qu'explicite sur ce devoir de charité. Et l'on pourrait y ajouter le propos de Jean le Théologien, dans sa première épître, au chapitre 4, 20, dans ce passage auquel la tradition donne le sous-titre de « *l'amour vient de Dieu et s'enracine dans la foi* » : « *Si quelqu'un dit : ' j'aime Dieu ' et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ; en effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas* ».

### **La prière partagée**

Plusieurs paroisses soulignent l'importance de partager des temps de prière ; c'est une nécessité intérieure de dire ensemble de façon sonore et extérieure les mots de la vie chrétienne, les mots qui expriment l'essence même, ceux que le cœur solitaire ne parvient pas toujours à formuler, tant il est vrai que ce ne sont pas les mêmes zones de l'être qui sont sollicitées dans la prière de la solitude et celle de la communauté. Il est clair que certaines paroisses y sont extrêmement attachées, et que chacun, autant que la communauté, en tire grand profit.

### La place de la liturgie

Cette dernière constatation est inséparable de celle que toutes les paroisses expriment, et cette année, me semble-t-il, avec plus d'ardeur que les autres années : le besoin de liturgie et le temps apaisé et ralenti du déroulement de ces mystères. Aussi ces diverses remarques m'ont inspiré quelques réflexions. Et d'abord, puisque c'est autour de la liturgie que s'organise et se vit notre foi chrétienne, demandons-nous brièvement ce qu'elle représente, ce qu'elle propose, ce que son absence produit et surtout détruit.

En premier lieu et avant même d'en analyser la puissance, disons qu'elle paraît dans les rapports comme une nécessité de la vie chrétienne, et que les paroissiens en demandent la fréquence. Ce qui fait apparaître d'emblée sa force nourricière et en justifie la nécessité. Le chrétien veut et aime vivre la divine liturgie où l'on peut distinguer trois temps majeurs :

- le temps de la parole qui purifie le cœur des pensées du monde et permet à l'esprit d'entendre ce que Dieu dit à l'Église, pour guérir notre âme ;
- le temps des offrandes qui délivre la main des biens qu'elle consent à donner, de bon cœur ou non. Vrai coup de sonde dans l'âme ainsi convoquée ;
- le temps de la prière eucharistique et son moment sacré, l'épiclèse, que suivra bientôt la communion des clercs puis des fidèles.

Nous pourrions le dire autrement, la liturgie est le temps de la prière collective, le temps de l'eucharistie, le temps de la fraternité, c'est-à-dire de la charité. Fraternité dans notre paroisse d'abord, puis dans l'Église tout entière, jusqu'à ce qu'elle devienne consciente du mystère de ce que l'évêque Jean appelle dans une de ses homélies de l'Annonciation « *la fraternité universelle* » (expression qu'il préfère à celle de « *communio des saints* » utilisée dans la liturgie de l'ancien rite des Gaules). Il y met en garde, en effet, contre l'enfermement confessionnel, personnel, voire individuel. La liturgie peut donc être un temps d'immenses bienfaits, où Dieu règne absolument en nous.

Il s'ensuit donc, a contrario, que la rareté de notre assistance à la liturgie révèle le degré de notre désir, c'est l'occasion de la prise de conscience de notre joie, de notre enthousiasme, ou au contraire de notre tiédeur, voisine de l'inertie spirituelle, lesquelles justifient notre absentéisme, comme s'il y avait mieux à faire. Ainsi quelqu'un me disait récemment, pour justifier son absence à l'office tel jour : « *Mes enfants venaient à la maison, alors, tu comprends bien que mes enfants passent quand même avant l'Église* ». Je suis resté perplexe, parce que le problème n'était pas si mal posé, mais la réponse appelait quelques réserves, et surtout cette question radicale : que choisissons-nous quand nous décidons, ou non, de venir à l'office ? Chacun y répondra en son âme et conscience.

La rareté du partage des liturgies, en tout cas, renforce à son tour la tiédeur, comme un cercle vicieux, et elle crée de facto une accoutumance, une sorte d'« à quoi bon ? » défaitiste de la vie spirituelle. Et l'on se demande : « Après tout, est-ce si nécessaire ? est-ce vraiment indispensable ? » On finit même par craindre de s'y ennuyer, et quand on éprouve cette crainte c'est que l'ennui est déjà là, comme un ver qui pourrit le cœur et le détourne de Dieu. Et pourtant n'est-ce pas se surestimer tragiquement de croire que l'on peut tout seul nourrir substantiellement son

être ? sans les sacrements, la prière collective, l'allant du célébrant qui emporte avec lui vers Dieu toute l'assemblée, quand il se rend à l'autel ?

Enfin, peut-on s'ennuyer au cours d'une liturgie orthodoxe ? C'est rare ! cependant les distractions au cours d'un office existent, toujours les mêmes malgré la différence des images, ce sont celles qui nous rattachent au monde, parce que nos âmes n'ont pas fait la rupture avec les miasmes du quotidien ; le silence, le calme, la paix n'ont pas construit le temple, ils n'ont pas fait leur nid dans notre cœur. Ils n'ont pas construit le rempart de sérénité qui autorise Dieu à venir nous parler et faire en nous sa demeure.

Aussi demandons-nous explicitement pourquoi nous venons à la liturgie ; sans doute parce que la métanoïa<sup>1</sup> est en route, et que la célébration de la divine liturgie a pour fonction, dans une spirale vertueuse, de soutenir, renforcer et développer la métanoïa plus ou moins consciente qui a guidé la première fois nos pas vers l'église ? Cette métanoïa qui est chemin de sainteté, même si nous savons que la sainteté, dans le fantasme d'absolu que notre perfectionnisme de pacotille a inventé, n'existe pas. La sainteté, n'est-ce pas, est une asymptote, l'objectif s'éloigne à mesure que l'on s'en approche. « *Elle approche sans cesse, et ne touche jamais* », comme le dit Victor Hugo en parlant des efforts de la science vers la vérité ! Et pourtant la sainteté existe, mais elle ne peut se définir dans l'exemplarité parfaite, qui est le piège de la vanité ; elle réside dans cette tension permanente, cet élan constant vers la transfiguration. Et l'on pourrait dire que le visage des saints, que nos icônes essaient de livrer à notre contemplation, est précisément illuminé parce qu'ils sont constamment tournés vers Dieu, sans relâche, sans qu'aucun parasite ne vienne jamais interrompre le désir de ce face à face qui se construit sans cesse et sans faille. Or la participation à la liturgie contribue largement à maintenir notre être dans cette tension qui un jour nous révèle que rien n'est si puissant, et qu'aucune activité humaine ne lui est comparable.

L'évêque Jean, cet homme qu'il faut bien se résoudre à regarder comme un père de l'Église du XX<sup>e</sup> siècle, et traiter un jour comme tel, formule dans les termes les plus justes et les plus subtils, les bienfaits de l'Église dont on fait sa demeure privilégiée ; dans l'homélie de la fête de la Sainte Rencontre de 1957, il s'exprime ainsi : « *Église qui est née comme un enfant des entrailles évangéliques ! un homme brisé, ridé par les épreuves de ce monde arrive dans l'Église, et la grâce foudroyante, invisible, efficace du Saint Esprit le rajeunit* ».

Et il précise encore : « *Chaque dimanche, en communiant au corps et au sang du Christ nous recevons le feu du charbon ardent, le Christ enfant, le Verbe incarné* ». Et comme pour justifier l'absolue nécessité de cette rencontre au moins hebdomadaire, il dit aussi : « *Lorsque nous célébrons la divine liturgie dans ce temple, nous sentons ces innombrables saints, connus et inconnus, témoins et lutteurs, inspirés et laboureurs de la grâce, présents parmi vous et chantant avec vous : 'Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu qui était, qui est et qui vient'* ».

Comment exprimer mieux l'immense espérance du chrétien ?

Aussi, au terme de ce propos, après tant d'années de vie liturgique, posons l'ultime question : sommes-nous vraiment chrétiens ? Saint Macaire<sup>2</sup>, en mourant, s'exclame : « *Je n'ai pas encore commencé d'être chrétien* » ! Peu habitué à cette altitude spirituelle, demandons-nous plus modestement :

sommes-nous radicalement différents de ce que nous étions avant de rencontrer l'Église ? Sommes-nous meilleurs ? Et que veut dire « meilleurs » en cette circonstance ?

- Aimer Dieu davantage, parce que la liturgie a dynamisé en nous son image, qu'elle nous a mis en route par le désir de sa ressemblance.
- Aimer son frère davantage, c'est-à-dire voir en chacun, quoiqu'il soit, le visage du Christ incarné par amour, comme saint Martin a vu le mendiant pitoyable en regagnant son campement.

Et nous achèverons notre réflexion sur ce geste d'absolue générosité de saint Martin qui, à sa façon, nous fait voir le lien entre la liturgie et la charité ; pourquoi Martin n'aurait-il donné que la moitié de son manteau à ce pauvre diable ? Par discipline militaire, dit-on, car il n'est pas propriétaire de son manteau ? Médiocre argument ! Par prudence, disent les mauvaises langues. Non. Martin ne possédait plus rien que son épée et ce manteau, plus aucun vêtement. Il était nu. Légende ou réalité ? il importe guère, car nous comprenons que le symbole ici est plus fort que la réalité.

Aussi je forme des vœux pour que chaque liturgie mette chacun de nous nu devant Dieu, pour que nous devenions capables de ne compter que sur Lui.

*Hubert Ordronneau.*

- 1 Mot grec que l'on traduit souvent par pénitence ou repentance, et qui veut dire retournement de l'esprit (vers Dieu).
- 2 Saint Macaire, moine du désert du IV<sup>e</sup> siècle, dit Macaire l'Égyptien, ou Macaire le Grand, père du désert de la région de Scété. C'est un disciple d'Antoine le Grand, et lui-même aura pour disciple Évagre le Pontique.

■

### ORDINATION



**Diocèse d'Aquitaine**

*Dimanche 27 janvier 2019*

*par Monseigneur Benoît*

*Guy-Théophane Géréme*

*Sous-diacre*

**Pour le Prieuré Saint-Martin**

**81220 - Damiatte**



## In memoriam Basile Ayadi

Notre frère et ami Basile est né au ciel le lundi 17 décembre, le premier jour des Noms divins qui précèdent la fête de Noël. Le soir, à Vêpres, on entonna la première antienne « *ô Sagesse* » en chantant à Celui qui allait naître : « *Toi qui es sorti(e) de la bouche du Très-Haut, qui atteins d'une extrémité du monde à l'autre et qui disposes toute chose avec force et douceur, viens et ne tarde pas, viens nous enseigner la voie de la prudence et l'amour de ta beauté* ».

Basile s'était préparé, peut-être sans le savoir lui-même, à naître une nouvelle fois, cette fois-ci au ciel, dans l'attente de l'Enfant-Dieu venu illuminer toute la terre.

Basile était une sorte de sage, avant tout dans l'écoute du ciel et de son prochain. Est-ce pour cela qu'à la fin de sa vie, la vue lui fut ôtée, afin de voir Dieu et de regarder le prochain sous un autre angle ? Est-ce pour cela qu'à la fin de sa vie, pendant deux ou trois mois, il venait presque tous les jours à la liturgie à la cathédrale Saint-Irénée à Paris, emplissant l'oreille de son cœur des paroles puissantes de la liturgie et se fortifiant dans son épreuve par les sacrements salutaires.

Il était Malik avant son baptême à l'âge adulte, prénom qui veut dire roi et souverain ; il l'était resté par son nouveau nom de Basile qui a la même signification. Dans son chemin, il a voulu et su garder une certaine royauté, celle que le chrétien nomme « *liberté glorieuse des enfants de Dieu* » ; et il avait en lui la force et la douceur de l'homme, roi de la création par nature, libre par grâce divine. Dans son travail (notamment sur le corps et sur la voix), il savait faire découvrir à son auditoire la beauté de l'homme nouveau, libéré de ses chaînes diverses.

Son quarantième jour, au moment où l'âme est présentée devant la face de Dieu, sera le 25 janvier, mémoire de la conversion de l'apôtre Paul, qui fut aveuglé par l'apparition du Christ sur le chemin de Damas. « Puis celui-ci recouvra la vue et fut rempli de l'Esprit-Saint » : puisse Basile, en sa compagnie, voir le Très-Haut face à face et reposer dans l'éternelle lumière de la vie sans crépuscule !

*Évêque Benoît.*



J'ai rencontré Basile lors de son baptême à Sainte-Croix<sup>1</sup>, il y a environ 35 ans. Depuis Béthanie<sup>2</sup>, quelques-uns d'entre nous étions descendus dans le Sud-Ouest pour l'ordination diaconale de Philippe Dautais. Le baptême eut lieu en plein air ; Monseigneur Germain plongea Basile dans les eaux d'un tonneau. Il m'intriguait cet homme, souriant, débonnaire, pétillant... Il avait revêtu ses habits blancs avant le baptême et remis les mêmes habits en sortant des eaux...

Nous nous sommes retrouvés des années plus tard, alors qu'il habitait Paris, au sein du chœur de Saint-Irénée et des stages de chant. L'association Saint-Germain lui avait demandé de prendre en charge la mise en voix du stage de chant. Il était un peu pris au dépourvu mais s'acquitta de cette tâche avec beaucoup de sérieux. Il mit au point une méthode toute personnelle et très efficace qui reflète bien sa personne. Qui ne se souvient des merveilleux moments passés en sa compagnie lors des stages d'été ?

Basile avait l'art de toujours trouver des exercices ludiques pour que le travail soit léger, il avait des images simples et lumineuses... Rappelez-vous le gonfleur, les entonnoirs, le bouchon, les bâtons. Le travail en sa compagnie se faisait toujours dans la bonne humeur et le rire ; il avait l'art de mettre les stagiaires en confiance. En travail individuel, il avait une grande attention à la personne, une attention pleine de finesse, ne laissant jamais repartir quelqu'un sans qu'il ait fait un petit progrès.

Se sentant en difficulté pour diriger le chœur, il prit des cours de direction chorale. Grâce à ces cours, il acquit une manière bien à lui de diriger ; j'apprenais beaucoup en le regardant faire travailler le chœur.

Basile a également animé des stages de voix hors de l'Église, et il a travaillé dans sa région avec une chef de chœur très renommée : Christine Paillard, épouse du très célèbre chef Jean-François Paillard.

J'ai fait de nombreux stages de chant avec Basile (une quinzaine au moins) : c'était toujours un bonheur, nous expérimentions beaucoup de choses, avec de belles trouvailles. Il y en a parmi nous qui se souviennent de la

première fois (en 2003, je crois) où nous avons fait écouter les harmoniques pour chanter un *Noble Joseph* dont le souvenir nous donne encore des frissons. Il était toujours là pour me remonter le moral : nous allions prendre une bière ensemble pour discuter, c'était bon.

Basile était un frère pour moi. Il était capable de me dire des choses pas plaisantes du tout, mais avec respect et amour. Il y allait délicatement, sur la pointe des pieds, mais il me disait ce qu'il avait à dire, et ses paroles étaient justes et bénéfiques.

Si je veux présenter Basile en quelques mots je dirais : Basile est un homme qui trace son sillon avec force et conscience et qui ne

se laisse pas distraire ou influencer par d'autres. Il avait une manière bien à lui de penser, de faire les choses, et il avançait lentement mais sûrement sur son chemin. Il avait des projets un peu fous, mais peu importe, il les mettait en route. Il voulait faire « *chanter la terre* »... c'est un projet un peu fou, et même si toute la terre n'a pas chanté, beaucoup de personnes ont participé<sup>3</sup>.

Il essayait de vivre pleinement l'instant présent, qu'il soit agréable ou non, dans la bonne santé ou dans la maladie, n'hésitant pas à sortir des sentiers battus.

Que Dieu soit béni et qu'Il donne à Basile d'entendre le chant des anges.

*Diacre Bruno Houver,  
Maître de chapelle.*

1 Centre d'Études et de prière de Sainte-Croix (Dordogne).

2 Centre de Rencontres Spirituelles de Gorze (Moselle).

3 On peut en voir un beau témoignage sur le lien suivant :

<http://www.tamtamdesbaronnies.com/2002/Pages02/chanterlaterre02.htm>.

## In memoriam Françoise Charlier

Elle fut infirmière-chef à l'hôpital Foch à Suresnes (près de Paris). Cela lui permit d'observer de près l'expérience de la mort. Elle préparait pour sa propre fin ce qu'elle avait observé durant cette vie découvrant progressivement la réalité d'un propos de saint Basile le Grand, rapporté par Monseigneur Jean : « *La mort est un privilège (ou une miséricorde) accordé par Dieu à l'homme, afin de mettre une limite à l'absolutisme de ses déterminations spirituelles* ». Elle disait ainsi que toute mort s'effectue tranquillement sans préjuger de ce qui se passe avant et après. Elle se préparait à ce passage tranquille, à cette naissance au ciel.

*Évêque Germain.*



**HOMÉLIE DE PÈRE DANIEL BARMES POUR LA NAISSANCE AU CIEL DE FRANÇOISE CHARLIER**

**E**n ce jour, lundi 14 janvier, nous fêtons l'Ami de l'Époux, saint Jean-Baptiste le Précurseur, et nous accompagnons notre sœur Françoise dans cet au-delà qui nous attend.

Née le 13 février 1935, elle aurait eu 84 ans dans un mois. Elle a connu notre Église à l'âge de 16 ans par le biais de ses parents qui l'ont amenée à la cathédrale Saint-Irénée à Paris, paroisse qu'elle a fréquentée quelque temps avant de s'engager et de devenir orthodoxe. Elle a connu aussi notre saint fondateur Monseigneur Jean, ses frères Maxime et Pierre Kovalevsky, ainsi que tous les pionniers de notre Église naissante dans ces années-là, et donc aussi le futur évêque, Monseigneur Germain, dont elle était très proche.

En âge de travailler, elle est devenue infirmière et elle est allée à Nice œuvrer dans un hôpital pour changer d'air et de région. C'est dans cette ville de la Côte d'Azur, chez des amis communs, qu'elle a rencontré René, son futur mari : ils ont sympathisé, se sont fréquentés et sont revenus habiter à Paris. C'est Monseigneur Jean lui-même qui les a unis par les liens sacrés du mariage le 28 novembre 1964, peu après son retour de San Francisco où il venait d'être sacré. Tous deux se sont engagés dans l'Église et se sont investis à fond : connaissant leurs tempéraments respectifs, cela n'est pas étonnant. Après ses études de théologie, en 1966, René a été ordonné sous-diacre par Monseigneur Jean, puis prêtre en 1973 par Monseigneur Germain. Il a desservi la cathédrale et de nombreuses paroisses, dont celle de Rouen dont il fut le recteur. Le Père René faisait de nombreux déplacements dans plusieurs villes de France où elle l'a toujours suivi. Pendant de nombreuses années, Françoise a été la secrétaire de la cathédrale Saint-Irénée.

Françoise a aussi connu le fameux Père François Brune<sup>1</sup>, prêtre catholique, qui a beaucoup écrit sur la mort et sur l'au-delà, grand théologien ouvert à l'esprit orthodoxe, et qui a aussi fréquenté Saint-Irénée.

Un jour, Père René et Françoise sont venus ici à Saint-Marcel pour aider le Père Paul Coustillière qui venait de Nîmes célébrer dans ce monastère où vivait notre saint ermite, le Père Romuald. De ce fait, ils ont tous deux contribué à l'éclosion de ce lieu dont nous bénéficions aujourd'hui. Au temps de leur retraite, ils ont quitté Paris et se sont installés dans le Tarn-et-Garonne où ils sont restés un certain nombre d'années, puis, à l'initiative de Jack et Laurence, ils sont venus vivre à Saint-Juéry, dans la banlieue d'Albi, se rapprochant ainsi dans leur cœur de Saint-Marcel. Un nouveau souffle a permis de faire revivre la paroisse, Françoise et Père René ayant soutenu ce renouveau. Elle s'est investie dans le chœur et dans la nouvelle association paroissiale.

Elle a accompagné son mari, le Père René, arrivé en fin de vie, d'une façon admirable et patiente. Voici plus d'un an que Françoise affrontait avec courage une longue maladie qui l'a conduite à la clinique Pasteur à Toulouse ; elle est entrée dans le coma samedi après-midi et elle a quitté ce monde au petit matin à 4 h 30 pour le dimanche de la Théophanie. Le souhait du Père René était d'être inhumé au cimetière de Saint-Marcel : la grâce lui en a été donnée, ainsi qu'à Françoise qui repose à ses côtés.

J'ai personnellement fréquenté Françoise pendant quelques années. C'était une femme avec une forte personnalité, fidèle à ses convictions et très dévouée à l'œuvre de Monseigneur Jean. Elle était très lucide sur sa vie personnelle et la vie en général. Elle ne manquait pas d'un franc-parler mais aussi d'un certain humour quand elle exprimait ses opinions.

Voilà, chère Françoise, tes frères et sœurs, tes amis, sont venus t'accompagner par leurs pensées, leurs prières sur le chemin qui va te conduire vers la demeure que le Christ notre Dieu a préparée pour toi. Mémoire éternelle !

<sup>1</sup> En préparant ce journal, nous apprenons la naissance au ciel du père François Brune, trois jours après celle de Françoise. Après avoir enseigné dans plusieurs grands séminaires en France, il avait pris ses distances avec l'Église catholique romaine. Intéressé par les Pères orientaux, il publia en 1983 un livre intitulé *Pour que l'homme devienne Dieu* exposant la pensée centrale du christianisme que l'Occident a voilée et dénaturée avec la théologie scolastique et que l'Orient a conservée dans sa tradition vivante. Il s'est fait connaître du grand public par son intérêt pour la vie de l'âme après la mort et pour les phénomènes de communication avec les défunts. À la fin de sa vie, il fréquentait le monastère orthodoxe de la Transfiguration à Terrasson et choisit finalement de devenir orthodoxe le jour de Pâques 2018. L'office de ses funérailles a eu lieu en la cathédrale de la Sainte-Trinité (quai Branly) à Paris. Que Dieu donne le repos éternel et la lumière béatifique à son serviteur ! ■

**Biographie de l'évêque Jean**  
*Parution du volume 2 - " Les Hommages "*



*Photo  
de la première de couverture  
du Tome 2*

L'ouvrage publié par Marie-France Guillaud-Tanazacq (moniale Marie-Madeleine) est maintenant complet en deux volumes. Il s'intitule :« *L'Évêque Jean de Saint-Denis* ».

Volume I : *Le Serviteur de l'Orthodoxie Occidentale*, paru le 17 octobre 2017,

Volume II : *Les Hommages*, paru le 11 novembre 2018.

### **Le premier volume**

Après une brève biographie, et 54 ans après son sacre, ce volume présente Monseigneur Jean de Saint-Denis dans sa personnalité si riche : thaumaturge, homme de prière, apôtre, liturge, écrivain sacré, théologien, pasteur, etc. Ces aspects sont illustrés par une centaine de pages de ses œuvres, cours de théologie, lettres pastorales, conférences, aphorismes. Le chapitre de la prière publie un *Rosaire Orthodoxe Occidental*, initié par lui et cependant inédit. La messe votive qui lui est destinée y figure avec un hymne en son honneur (texte et musique inédits). La dernière partie évoque la vie contemporaine de l'Église catholique orthodoxe de France dans ses structures actuelles.

### **Le deuxième volume**

Il termine l'ouvrage en réunissant des flots de témoignages historiques, et néanmoins contemporains grâce à la postérité. On y trouve aussi des éléments qui touchent à l'histoire de notre Église. L'éditrice y est également auteur, par les notes que l'expérience et une ancienneté de 53 années dans l'Église lui ont inspiré. Les témoins dépeignent la vie de l'évêque Jean comme une source d'eau vive, révélatrice et sanctifiante. Ils campent le portrait du fondateur de notre Église comme avec son pinceau d'artiste iconographe. Ils enluminent sa vie droite et pure, entièrement dévouée à l'Église fondée par ses soins, dans la fidélité à l'œuvre entreprise et la stricte obéissance aux commandements divins. Ils préparent une canonisation que tous souhaitent rapide. La date de la publication du 2<sup>e</sup> volume, qui achève l'écriture du livre biographique, est exceptionnelle et mérite d'être exposée. À partir du milieu d'octobre, l'éditeur-auteur et sa jeune auxiliaire en informatique, ont enfin pu marcher sans difficultés notoires pour achever l'ouvrage et les innombrables corrections à y reporter. Ce fut au prix d'un travail acharné comme toujours. Cependant le Seigneur réservait de merveilleuses surprises. L'envoi de l'ouvrage à l'imprimeur « Lulu-Press » le dimanche 11 novembre, à 12 h, était hautement souhaité et fut réalisé à la lettre. Sa publication suscita plusieurs réflexions.

- 1- Eugraph Kovalevsky, Jean de Saint-Denis, fondateur de l'Église orthodoxe d'Occident, fut le premier évêque de la vraie foi orthodoxe sur le sol français depuis environ un millénaire. Son sacre, le jour de la fête de saint Martin de Tours, l'apôtre des Gaules et l'inventeur des paroisses chrétiennes, marqua la renaissance de l'Église orthodoxe redescendue du ciel dans notre pays de France, et dans tous les pays de l'Europe de l'Ouest.
- 2 - Le sacre de l'évêque Jean eut lieu le 11 novembre 1964. En cette année 2018, ce jour tombait le « *Jour du Seigneur* », le 25<sup>e</sup> et dernier dimanche après Pentecôte, et il était midi pile, l'heure exacte de la naissance à la terre du héros de cet ouvrage. La concordance était belle. Le chiffre 11, en lien avec la date illustre du sacre de l'évêque Jean a par ailleurs marqué bien d'autres événements survenus dans notre Église. Pourtant, il y eut des éléments involontaires, décrits au paragraphe suivant.
- 3 - La date du 11 novembre est très populaire dans notre pays. Elle est pour les Français « *l'insigne de la victoire* », l'armistice mettant fin à la terrible guerre 1914-1918, ayant été obtenu le jour où l'on fêtait saint Martin, le grand thaumaturge... Au fil de ces pensées, l'auteur a pris conscience alors du fait suivant : la « biographie définitive » de l'évêque Jean par ce livre voit sa parution, année, mois, et jour pour jour, à la même date prestigieuse que celle de l'armistice de 1918 au début du XX<sup>e</sup> siècle... 11 novembre 1918 - 11 novembre 2018. La coïncidence est exceptionnelle, elle ne peut pas être fortuite ; elle annonce des grâces qui nous seront accordées. Ces deux volumes en revêtent un éclat particulier... Mais tout cela nous dépasse, jusqu'au jour où le Seigneur daignera nous éclairer. Nous n'en verrons la véritable signification que dans un avenir encore lointain.

L'évêque Benoît et Mère Marie-Madeleine se trouvaient ce jour-là à Damiatte, près de Lavour, pour la fête paroissiale d'une des paroisses du Tarn, portant déjà le nom de « Prieuré Saint-Martin ». Il faisait beau et doux, le soleil brillait, c'était « *l'été de la Saint-Martin* ». La bonne nouvelle de la publication nous fut annoncée par téléphone portable, pendant la célébration de la divine liturgie, au moment préparatoire à la communion eucharistique, l'un des fameux combats menés par l'évêque Jean pendant toute sa vie pastorale et épiscopale.

Pendant que le chœur chantait les paroles de la triple élévation des saints dons : « *Le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David est vainqueur, alléluia! - Celui qui est assis sur les chérubins est vainqueur, alléluia, alléluia !* », le téléphone a résonné au moment où le chœur chantait le mot « *vainqueur* ». Ce fut attesté par l'une des chantres, Françoise Charlier, paroisse de Saint-Marcel, qui compte parmi les plus anciens des témoins. Elle se souvenait avec quelle force l'évêque Jean prononçait ce mot pendant la nuit pascale et toute la période pascale. De même Monseigneur Jean avait rapporté ceci : sainte Marie-Madeleine lui avait délivré un message en juillet 1969. Elle lui annonçait sa naissance au ciel six mois plus tard en ajoutant ces paroles : « *Tu es vainqueur* » (Yvonne Winnaert : *Divine Contradiction*, pp. 459-460). La similitude des termes est frappante, quelle grâce ineffable ! Elle a réjoui le cœur de l'auteur qui consacra à l'évêque Jean l'imposant ouvrage biographique.

Louange à Toi, Seigneur Jésus !

Mère Marie-Madeleine  
(Marie-France Guillaud-Tanazacq).

Ces ouvrages sont disponibles à la librairie de la cathédrale Saint-Irénée à Paris au prix de 29 euros (tome I) et de 34 euros (tome II). On peut aussi les commander en allant sur le site lulu.com et en inscrivant le nom GUILLAUD MARIE France dans la case *Chercher*. Les frais de port et la TVA doivent être ajoutés. ■

- **Dimanche 17 février**, Septuagésime  
*Visite pastorale de Mgr Germain*  
à la paroisse Saint-Loup-de-Sens et Sainte-Radegonde  
45340 - SAINT-LOUP-DES-VIGNES  
Laudes et liturgie pontificale à 10 h 30  
Renseignements : Chantal Bergez - 06 07 26 31 30
- **Dimanche 24 février**, Sexagésime  
Paroisse-cathédrale Saint-Irénée, 96, bd Blanqui, 75013 - PARIS  
Laudes et liturgie pontificale à 10 h - Mgr Benoît
- **Jeudi 28 février**  
\* Commission liturgique - Villa Notre Dame  
\* Institut Saint-Denys - à 20 h 15  
"Causerie" - Monseigneur Cassien  
Thème : la Communion (ouvert à tous)
- **Vendredi 1<sup>er</sup> mars**  
Synode (le matin) - Villa Notre Dame  
Réunion du COED (l'après-midi) - Villa Notre Dame
- **Samedi 2 mars**  
Conseil d'administration de l'É.C.O.F.-Villa Notre Dame
- **Dimanche 3 mars**, Quinquagésime
- **Mercredi 6 mars**, Mercredi des Cendres
- **Dimanche 10 mars**, Quadragésime
- **Samedi 16 mars**, Quatre Temps de printemps  
9 h, Réunion du clergé d'Aquitaine à Bordeaux  
14 h 30, Réunion du conseil épiscopal à Bordeaux
- **Dimanche 17 mars**, 2<sup>e</sup> dimanche de Carême  
\* Paroisse de l'Exaltation et Saint-Paulin de Nole  
33300 - BORDEAUX  
Laudes et liturgie pontificale à 10 h 30 - Mgr Benoît  
Renseignements : P. Dominique Micheau - 06 81 38 17 71
- **Dimanche 17 mars**, 2<sup>e</sup> dimanche de Carême  
\* Visite pastorale de Mgr Germain  
à la paroisse Saint-Loup-de-Sens et Sainte-Radegonde  
45340 - SAINT-LOUP-DES-VIGNES  
Laudes et liturgie pontificale à 10 h 30  
Renseignements : Chantal Bergez - 06 07 26 31 30
- **Dimanche 24 mars**, 3<sup>e</sup> dimanche de Carême  
\* Paroisse-cathédrale Saint-Irénée, 96, bd Blanqui, 75013 - PARIS  
Laudes et liturgie pontificale (selon saint Basile)  
à 10 h - Mgr Benoît  
\* Visite pastorale de Mgr Germain  
à la paroisse Notre-Dame Source vivifiante et Saint-Patrick  
35000 - RENNES  
Laudes et liturgie pontificale à 10 h 30  
Renseignements : Villa Notre-Dame - 01 45 42 44 12
- **Dimanche 31 mars**, 4<sup>e</sup> dimanche de Carême  
\* Visite pastorale de Mgr Germain  
à la paroisse Sainte-Marie-Madeleine  
83640 - LE PLAN D'AUPS  
Laudes et liturgie pontificale à 10 h 30  
Renseignements : P. Henry Marie Régimbeau - 06 12 52 53 79  
\* Visite pastorale de Mgr Benoît  
74270 - MINZIER  
Laudes et liturgie pontificale à 10 h 30  
Renseignements : Isabelle et Jean-Marc Jarle  
- 06 71 63 13 63



CATHÉDRALE SAINT-IRÉNÉE ET INSTITUT DE THÉOLOGIE ORTHODOXE SAINT-DENYS :  
96, bd Blanqui, 75013 Paris - tél. Archevêché : 01 45 42 44 12 - Institut : 07 82 99 96 93  
SITE INTERNET DE L'ÉGLISE : <http://eglise-orthodoxe-de-france>  
SITE INTERNET DÉDIÉ À L'INSTITUT SAINT-DENYS : <http://www.institut-de-theologie.fr>  
COURRIEL DE L'INSTITUT : [institut.saintdenys@club-internet.fr](mailto:institut.saintdenys@club-internet.fr)

## BULLETIN D'ABONNEMENT

- Je m'abonne  Je me réabonne  
pour un an au tarif suivant
- normal 30 euros  soutien 45 euros  
 étranger normal 38 euros  étranger soutien 50 euros

Nom, prénom : \_\_\_\_\_  
Adresse : \_\_\_\_\_  
Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

### Règlement à l'ordre de J.O.I.E. par :

- chèque bancaire ou postal
- virement - n°IBAN : FR76 3000 3032 8200 0500 2729 502  
BIC-ADRESSE SWIFT : SOGEFRPP (**indiquer** absolument  
comme MOTIF : « Abonnement suivi de votre nom »)

## J.O.I.E.

96, bd Auguste Blanqui, 75013 Paris  
Périodique (2 numéros par trimestre)  
N° 307, janvier 2019

**Responsable et trésorier :**  
Évêque Benoît  
Tél : 06 17 13 08 05  
Courriel : [jeanlouis.guillaud@gmail.com](mailto:jeanlouis.guillaud@gmail.com)

**Comité de rédaction :**  
Évêque Benoît  
Mauricia Pioline

**Administration et réalisation :**  
Mauricia Pioline

ISSN 07632479

**Impression :** Copy Diffusion  
20 bis, bd Arago, 75013 Paris  
**Édition :** Centre orthodoxe  
d'édition et de diffusion